

Genèse du concept de développement durable

FONDEMENTS

ÉCOLOGIQUE

ÉCONOMIQUE

SOCIAL

POUVOIRS PUBLICS

CITOYENNETÉ

Le rapport Brundtland donne en 1987 une définition du développement durable qui fera référence. Elle repose sur deux piliers : la compatibilité entre la satisfaction des besoins actuels et ceux des générations futures ; la conciliation entre le développement économique, la protection de l'environnement et l'équité sociale.

● Un concept mal traduit de l'anglais

Le terme « développement durable », traduit l'expression anglaise *Sustainable Development*, qui apparaît pour la première fois en 1980 dans le rapport *World Conservation Strategy: Living Resource for Sustainable Development*. La traduction est discutable, car le qualificatif *sustainable* exprime moins un état de ce qui dure que la capacité d'un phénomène à s'auto-entretenir, à résister aux aléas et aux chocs qui le menacent. Mais la sémantique ne peut rien contre les usages. Le terme « développement durable » est entré dans notre vocabulaire. Sa meilleure définition reste celle que lui donna le rapport Brundtland.

● Une vision intergénérationnelle du développement

Le rapport Brundtland part d'une vision intergénérationnelle, en définissant le développement durable comme « la capacité à répondre aux besoins des générations présentes sans compromettre celle des générations futures à satisfaire les leurs ». Si on considère qu'une génération représente approximativement vingt-cinq ans, on est donc immédiatement confronté à un allongement de l'horizon. L'unité de temps n'est désormais plus l'année mais le quart de siècle. Il ne s'agit plus de raisonner ou d'agir à trois ou cinq ans, mais d'appréhender les conséquences de nos actes à vingt-cinq, cinquante, soixante-quinze ans...

Il y a là une rupture forte. Du fait de la préférence pour le présent, les agents ne tiennent pas spontanément compte d'un futur aussi éloigné. Un tel horizon dépasse le champ de préoccupation des décideurs politiques : les générations futures ne déposent pas de bulletins de vote dans les urnes. Enfin, plus l'horizon s'éloigne et plus augmente l'incertain, ce qui oblige à prendre des décisions dont on évalue difficilement les retombées.

● Le développement durable élargit la notion de capital

Le deuxième ingrédient du développement durable concerne l'élargissement de la notion de capital. Le rapport Brundtland identifie trois dimensions qui doivent être intégrées dans toute démarche de développement durable : l'économique, l'environnemental et le social. Ces dimensions constituent les trois sommets de ce qui est souvent figuré comme le triangle du développement durable. Concrètement, cela signifie que pour être soutenable dans le temps, le développement d'une société implique la reproduction et l'élargissement des trois dimensions du stock de capital :

- le capital économique classique ;
 - le capital écologique composé de toutes les ressources naturelles dont hérite une génération ;
 - le capital d'équité sociale qu'on peut assimiler à la capacité intégratrice de la collectivité, qui dépend notamment de l'accès aux richesses et de leur mode de répartition.
- La société Shell s'est directement inspirée de cette idée d'élargissement du capital pour titrer son premier rapport sur le développement durable : *People, Planet, Profit*.

LE RAPPORT BRUNDTLAND

■ L'origine du rapport

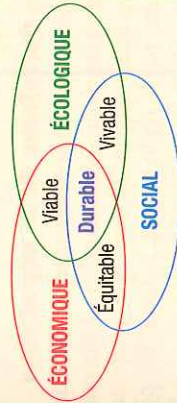
Le rapport *Notre futur commun*, plus communément dénommé rapport Brundtland, est issu des travaux de la Commission mondiale sur l'environnement et le développement, constituée en 1983 au sein des Nations unies. Cette commission a auditionné pendant trois ans un grand nombre de responsables et d'experts du monde entier.

Son mandat consistait à s'interroger sur la possibilité de trouver des voies de développement assurant à la fois le rattrapage des pays du Sud et la protection de l'environnement. La présidence de cette commission fut confiée à Gro Harlem Brundtland, alors Premier ministre de la Norvège et qui fut ensuite appelée à diriger l'Organisation mondiale de la santé (OMS).

Contrairement au fameux rapport du club de Rome, qui, dans les années soixante-dix, a mis l'accent sur les limites de la croissance résultant des contraintes de disponibilité en matières premières, le rapport Brundtland n'eut pas de grand impact médiatique au moment de sa publication. Il a par contre exercé une plus grande influence sur les comportements des acteurs à moyen terme.

Le rapport Brundtland a labellisé le concept de développement durable et fournit une méthode d'approche intégrant les trois dimensions économiques, écologiques et sociales qui s'est par la suite généralisée. Ses conclusions ont été reprises par l'ONU et ont servi de socle à la préparation du Sommet de la Terre de Rio, première conférence internationale à effectivement réunir partenaires du Nord et du Sud autour des problématiques du développement durable.

Schéma du développement durable



Les trois dimensions du développement durable introduites par le rapport Brundtland sont visualisées par les trois anneaux qui s'entrecroisent. L'intersection entre les trois aires figure la zone de convergence entre l'économique, l'écologie et le social. Dans un monde idéal, elle serait totale. Dans la pratique, la prise en compte des exigences du développement durable met le décideur face à de nouveaux dilemmes du fait des concurrences qui apparaissent entre objectifs de croissance économique, de protection de l'écologie et d'équité sociale. La stratégie de développement durable vise à élargir cette zone d'intersection.



Gro Harlem Brundtland, qui présida, au sein de l'ONU, la Commission mondiale sur l'environnement et le développement de 1983 à 1986.

POUR EN SAVOIR PLUS

PWC, Développement durable, Éditions Francis Lefebvre, 2010.